

bâtisses et se pourvoir d'outils nécessaires aux différents besoins de la ferme.

En agriculture, les associations sont possibles, et tout particulièrement sous un gouvernement qui les provoque et les encourage dans la mesure du possible ; mais il ne faut pas que la défiance à ce sujet se fasse sentir parmi les cultivateurs. Pour ceux qui ont tout particulièrement suivi la marche d'un grand nombre de sociétés d'agriculture, plusieurs n'ont certes pas donné les bons résultats qu'elles auraient pu réaliser, puisqu'un grand nombre n'ont pu remplir les conditions nécessaires pour recevoir la somme d'argent qu'elles auraient pu obtenir du Conseil d'agriculture.

Il ne faut donc pas être surpris si les amis de l'agriculture, pour remédier à cet état de choses, ont trouvé qu'il serait bon d'encourager davantage les cercles agricoles, afin de stimuler par ce moyen le zèle de nos sociétés d'agriculture dont, pour plusieurs, l'action se limite à donner annuellement une exhibition de produits agricoles à laquelle un petit nombre de cultivateurs seulement prennent part.

Tout en respectant les droits acquis par nos sociétés d'agriculture qui ont une belle mission à remplir, ses directeurs ne sauraient trouver mal le concours qui pourrait leur être donné par les cercles agricoles ; ils ne devraient envisager que le but utile et patriotique des cercles agricoles qui par des moyens tout différents pourraient contribuer à un plus grand développement de nos sociétés d'agriculture. L'expérience de quelques années seulement, le démontrera suffisamment.

Importance de la culture des fruits

La culture des fruits peut être d'une grande importance et être la source de grands profits sur une ferme, mais à une condition : c'est d'apporter à cette culture les plus grands soins et la plus sérieuse attention. Si c'est pour en faire un objet de commerce, il est nécessaire de consulter les besoins du marché, afin de ne cultiver que les fruits qui pourraient en rendre la culture lucrative.

Jusqu'à présent, l'on peut dire qu'en plusieurs localités, malgré les nombreux essais qui en ont été faits, la culture des fruits a plutôt été une source de dépenses inutiles, une perte de terrain qui aurait pu être utilisé à d'autres fins, quoique cette culture eût pu rapporter de grands profits, être susceptible de résultats plus en plus avantageux aux cultivateurs, suivant les soins qu'ils auraient apportés à la culture des fruits les plus en demande sur le marché.

La raison de ce non-succès qui en plusieurs endroits a porté le découragement chez un grand nombre de cultivateurs, ne peut être attribuée qu'au cultivateur lui-même qui, à l'égard de cette culture, a agi sans discernement, et avec imprévoyance ; trop souvent même il a été d'une complète indifférence à l'égard de son verger, négligeant les principaux soins de culture qu'il devait lui donner.

A l'égard de ceux qui auraient désiré le succès dans la culture des fruits, et qui lui ont donné toute l'attention possible, l'échec qu'ils ont éprouvé est dû non pas à leur manque de soins dans cette culture, mais au but économique qu'ils ont voulu atteindre en faisant un mauvais achat d'arbres fruitiers, obtenus sur les marchés ou d'ailleurs, et qui le plus souvent n'étaient que le rebus des pépinières, ou d'arbres arrachés depuis trop longtemps.

L'établissement de nos sociétés d'horticulture, les expériences faites à l'égard de la culture de toutes espèces de fruits, des différentes variétés de chaque espèce dans nos fermes expérimentales, procurent aux cultivateurs l'avantage de se livrer à la culture des fruits avec avantage, avec l'assurance même d'un grand succès, si les recommandations faites par les sociétés d'horticulture et nos pépiniéristes canadiens sont scrupuleusement mises en pratique ; car, nous le disons franchement, sans cela le cultivateur ne doit pas non-seulement tenter des essais quant à cette culture, mais il devra y renoncer complètement, car ce serait s'occasionner des pertes que dans ce cas il ne saurait manquer d'éprouver.

A l'égard du cultivateur qui n'a qu'une faible expérience dans la culture des arbres fruitiers, il ne lui serait pas avantageux de tenter la culture de variétés nouvelles recommandées par les horticulteurs ; ce soin doit être laissé aux fermes expérimentales, aux amateurs et aux pépiniéristes canadiens, qui en font l'essai pendant quelques années non-seulement au point de vue de la culture, du climat, etc., mais tout particulièrement au point de vue du commerce, pour la vente, pour la fabrication de liqueurs de toutes sortes, tels que cidre, etc. S'appuyant sur ces essais, le pépiniériste canadien peut avec autorité et connaissance en recommander la culture dans une localité, plutôt que dans une autre, et fournir aux cultivateurs les arbres fruitiers convenant au climat, à la localité, de même qu'au terrain qu'il désire employer pour l'établissement d'un verger. Ces précautions sont importantes et nécessaires pour éviter aux cultivateurs des dépenses inutiles et parfois assez élevées par l'achat d'arbres fruitiers.